

## Petite revue de philosophie

# Les finalités sexuelles dans *Le Moyen de Parvenir*

Claude Gagnon

---

Volume 11, numéro 2, printemps 1990

Les provocations d'Éros

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gagnon, C. (1990). Les finalités sexuelles dans *Le Moyen de Parvenir*. *Petite revue de philosophie*, 11(2), 53–66. <https://doi.org/10.7202/1102665ar>

## Les finalités sexuelles dans *Le Moyen de Parvenir*

Je me souviens du choc que me causa une phrase que me dit un jour Malraux, alors que nous n'avions pas encore trente ans : «On voyage pour des raisons sexuelles.»

(Julien Green, *Journal*,  
18 février 1962)

Précisément entre 1610 et 1620 paraît en France un ouvrage provocateur de 612 pages, non signé, sans lieu ni date mentionnés que «IMPRIMÉ CETTE ANNÉE»; il a pour titre *Le Moyen de Parvenir* dont la teneur pornographique et stercoraire explique à la fois l'anonymat et le grand nombre des imprimeurs impliqués dans sa diffusion<sup>1</sup>. On peut en effet classer ce recueil d'histoires drôles (presque toutes

1. Dans son «Introduction à la lecture du *Moyen de Parvenir*» (Étude sur Béroalde de Verville», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Paris, Droz, 1944, tome V), Verdun L. Saulnier situe la publication «vers 1610» (p. 309). Un académicien contemporain de Béroalde, Guillaume Colletet (1598-1659), situait pour sa part la publication de ce livre infâme pour ses «salletes» et ses «profanations» en «l'an 1620» (notice imprimée dans la *Bibliothèque des recueils*

vraiment drôles), impliquant les «gens de bien» et d'Églises, dans la littérature pornographique si on entend par ce qualificatif un genre d'écriture ayant pour thème et pour finalité une description claire, précise et enjouée du comportement sexuel<sup>2</sup>. Dans *Le Parvenir*, mille et une anecdotes drolatiques sont racontées par quelqu'un qui ajoutait à son talent de conteur une bonne observation de sa société, de sa culture, de la politique de son temps, mais aussi une fine observation de la nature humaine et de la Nature au moyen d'une esthétique de la sexualité. Simultanément à son public de lecteurs vulgaires, *Le Moyen de Parvenir* a conquis celui des historiens étant donné l'abondance exceptionnelle d'informations sur toute

*collectifs de poésies* de Frédéric Lachèvre, Slatkines reprints, Genève, 1967, tome IV, p. 67). Saulnier dénonce l'injuste évaluation de Béroalde rabaisant son œuvre à la «littérature stercoraire» (*Ibidem*, p. 326). Le spécialiste de l'Humanisme Renaissance voit plutôt en Béroalde l'un «des bons facteurs, avec Malherbe [...] de l'art nouveau» (*Ibidem*, p. 210) et «un véritable précurseur des Précieux» (p. 262). Claude Faisant, préfaçant la récente édition annotée du *Moyen de Parvenir* (Université de Nice, 1985) rappelle cette «absurde réputation de "curiosité" pornographique» (p. VII). Il existe une autre réédition presque aussi récente du texte par Hélène Moreau et André Tournon (Université de Provence, 1984). Les deux rééditions prennent pour texte de base l'exemplaire conservé à la bibliothèque municipale de Marseille qui semble être l'édition la plus ancienne conservée (Moreau-Tournon, p. X). Faute de critères permettant la distinction des multiples éditions anonymes, on classe celles-ci par un numéro correspondant à leur nombre de pages respectif.

2. Chaque théoricien distingue à sa façon l'art érotique de la production pornographique. Une distinction des deux zones (érotique et pornographique) reposant sur une variation des contextes me semble efficace. Ce modèle distinctif permet d'inclure le relativisme psychologique observable dans les jugements de chacun, face à un même objet naturel ou culturel vu comme porno ou érotique. On peut observer que le contexte premier est celui de la définition de chacun de nous; ce qui explique l'éternité de la discussion entre érotisme et pornographie. Une démarche s'inspirant de la sémiologie du philosophe B.L. Worf pourrait peut-être apporter une solution définitive à cette confusion (cf. mon article «Les cryptotypes de l'image pornographique», *Images de la sexualité; Parallélogramme*, Toronto, automne 1986). Dans cette optique, l'image vue avec les yeux n'est pas la même que celle qui est jugée par l'intellect; goût ou dégoût pornographiques se fondent dans le souterrain des cryptotypes formés par nos concepts et nos expériences conjugués.

la vie de mœurs de cette époque. Conséquemment, la multiplication des éditions et des études devint séculaire; tous l'ont lu et plusieurs ont cherché à reconnaître l'identité de cet auteur dont le talent risquait de trahir la bravoure. Voilà pourquoi plusieurs lecteurs avertis pensèrent tout de suite à Rabelais, à une imitation, un plagiat, une reprise<sup>3</sup>. Mais dès sa parution, l'ouvrage est aussi attribué à François Béroalde de Verville (1556-1626) à un point tel que l'écrivain impliqué publie, en 1612, un avis niant cette paternité<sup>4</sup>. Mais cette dénégation, qui a nécessairement contribué à protéger l'auteur, chanoine au surplus, de son vivant, n'a pas résisté à l'accumulation des témoignages indirects et des multiples ressemblances thématiques entre *Le Moyen de Parvenir* et l'ensemble de l'œuvre de Béroalde. Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (éd. 1757), le nom de Béroalde apparaît en tête comme auteur, mais ce n'est qu'en 1944 que Saulnier fait la synthèse des arguments acquis et convainc la communauté des chercheurs de la paternité de Béroalde<sup>5</sup>. Cette question philologique étant vraisemblablement résolue, que trouve-t-on dans *Le Parvenir*?

3. Un éditeur du siècle dernier développe une supposition justifiant une origine rabelaisienne possible de l'ouvrage (*Le Moyen de Parvenir*, éd. Paul L. Jacob, 1841, p. XIV et s.).

4. Béroalde publie cet avis dans son mélange intitulé *Le Palais des curieux*, Paris, éd. Veusve Guillemot et S. Thiboust, 1612, «Objet LXI». La date de la mort de Béroalde fut longtemps une énigme. Ce n'est qu'en 1985 que le testament de Béroalde, dont quelques pages de sa main, et l'inventaire de ses biens après décès ont été retrouvés aux archives départementales de Tours par madame Idelette Ardouin. J'ai signalé cette découverte inédite dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Tome XLVIII, 1986, n° 2, p. 439; Madame Ardouin et Pierre Aquilon ont publié les pièces dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, décembre 1986, T. CXXXII, p. 519-540.

5. V.L. Saulnier, *op. cit.*, p. 284 et s. Saulnier résume en huit propositions les objections à la paternité de Béroalde et y répond. Son jugement définitif est sans équivoque : «Le *Parvenir* est l'œuvre de Béroalde, et de Béroalde seul» (p. 291).

Résumer l'ouvrage est difficile. Le titre pose par lui-même une question dans l'ordre de la finalité : parvenir où? Cette question est d'ordre philosophique et plusieurs spécialistes en ont souligné la profonde ambiguïté : «Et bien malin, ou bien naïf peut-être, qui prétendrait savoir où il s'agit de "parvenir"<sup>6</sup>.» Le texte y répond pourtant et on peut choisir de prendre contact avec celui-ci en écoutant la définition qu'en donne l'auteur occulte. Cet ouvrage de six cents pages est supposé être le mémorial d'un banquet-symposium regroupant quelque trois cent quatre-vingts convives-philosophes de l'Antiquité à la Réforme, de Socrate à Luther : «ce *Moyen de parvenir*, unique bréviaire des résolutions universelles et particulières<sup>7</sup>». Ce «sympose<sup>8</sup>», ce banquet de philosophes résumerait donc toute la sagesse de l'humanité; «ce *livre*, écrit l'auteur en capitales, est le centre de tous les livres<sup>9</sup>», cette prétention devient doublement symptomatique du fait que le tissu narratif met en scène non le cerveau comme organe de la sagesse mais bien un tout autre organe dont la finalité n'est pas la connaissance mais la reproduction. Cette substitution d'organes, mais surtout de facultés, est l'axe de l'ouvrage entier; l'auteur tente de montrer et de démontrer, par de multiples anecdotes vulgaires, que les véritables moyens pour parvenir à la Sagesse passent non par l'axe du savoir mais par l'axe géniteur et le plaisir qui lui est naturellement rattaché. Nous avons affaire à un épicurisme extrême mais orthodoxe. Épicure impliquait la satisfaction sexuelle parmi les quatre finalités suffisantes pour la Suffisance, avec l'étanchement de la soif, de la faim et la conservation de la chaleur corporelle. Béroalde ne fait

6. Édition Moreau-Tournon, *op. cit.*, p. 1.

7. Je suis l'édition Moreau-Tournon, *op. cit.*, p. 25. C'est l'auteur qui souligne.

8. *Ibidem*, p. 10, n. 1.

9. *Ibidem*, p. 30.

que lire sa société au travers de la finalité sexuelle en nommant crûment les organes moteurs de celle-ci. *Le Moyen de Parvenir* compile donc suffisamment d'observations de mœurs permettant de justifier une philosophie d'inspiration épicurienne<sup>10</sup>. Mais cet épicurisme fait parvenir à quoi? Les «sages et les parvenants<sup>11</sup>» possèdent en commun «le secret des secrets<sup>12</sup>» qui consiste à connaître le bon moyen pour parvenir à la fin visée. C'est le secret de la méthode autrement dit :

Aussi n'y a-t-il point d'autres moyens à cet effet [...] qu'un qui est la vraie quintessence selon laquelle plus aisément et avec moins de peine on gagne davantage, ayant plus de loisir et plus grand profit. Et c'est ceci qui se remarque en tous ordres où le moyen de parvenir est proposé<sup>13</sup>.

Un tout petit peu plus loin l'auteur précise le caractère pas nécessairement intentionnel et même passablement accidentel du moyen : «Voilà : il y en a qui parviennent diversement; les uns sans y penser, les autres par artifice, aucun par danger; quelques uns rencontrant d'un, cherchent d'autre<sup>14</sup>.» Bref, l'ouvrage prétend contenir, par l'accumulation des anecdotes rapportées, rien de moins que la recette pour réussir sa vie :

10. Saulnier, *op. cit.*, p. 246.

11. Éd. Moreau-Tournon, *op. cit.*, p. 98.

12. *Ibidem*, p. 30.

13. *Ibidem*, p. 99.

14. *Ibidem*, p. 101. Le caractère accidentel s'accorde parfaitement avec un chemin méthodique suivi et choisi, mais pas nécessairement voulu ou réfléchi (voir A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1962, item «Méthode», sens A).

je demande que c'est les affaires du monde.  
Paracelse — C'est le moyen de parvenir...  
Eraste — C'est une nouvelle philosophie<sup>15</sup>.

Voilà donc la finalité de la conduite humaine réduite à un but à atteindre, que ce fût un nouveau niveau de vie financier : «Et de fait ils l'ont trouvé : à savoir ès finances<sup>16</sup>.» Il semble que nous ayons affaire à un épicurisme rectifié au goût du monde moderne naissant; au rire, manger, boire et dormir du Jardin antique s'ajoute l'argent<sup>17</sup>. Et ici, s'arrête la Révélation du texte sur sa propre finalité : «Je gage que vous ne savez ce que je veux dire : ni moi aussi<sup>18</sup>.» Ici, le discours éclate : «depuis le temps que nous sommes ici nous n'avons non plus su entrer en matière qu'un coin de beurre en la fente d'un noyer. Nous ne faisons que perdre temps<sup>19</sup>». Ce rassemblement «œcuménique» où «se résoudre toutes les questions du monde<sup>20</sup>» aboutit à un fatras où sont mêlées science et folie : «comme la vérité et la vanité, l'excellence et la sottise s'affrontent, l'un et l'autre se pratiqueront en ce

15. *Ibidem*, p. 93. Il s'agit bien d'Éraste, défenseur de l'aristotélisme contre Paracelse, et non pas de l'humaniste célèbre mentionné lui aussi plusieurs fois comme l'un des devisants du banquet. Les spécialistes ont souligné depuis longtemps l'absence de toute cohérence entre les noms des intervenants et les positions ou doctrines exposées.

16. *Ibidem*, p. 99. Le terme «parvenu», qu'on utilise pour classer des nouveaux riches qui ont atteint un bien-être économique supérieur sans pouvoir acquérir pour autant la civilisation des mœurs des «gens de bien», c'est-à-dire les nobles, vient vraisemblablement du sens donné par le célèbre écrivain dans cet ouvrage illicite mais fort répandu.

17. La philosophie de Béroalde est indéniablement un épicurisme. Saulnier dit du chanoine de Tours que «toujours il affirmera la suprématie des sens comme critère de vérité (*op. cit.*, p. 244)». Saulnier considère la philosophie de Béroalde comme «beaucoup plus épicurienne» que celle de Rabelais (*Ibidem*).

18. Éd. Tournon-Moreau, *op. cit.*, p. 100.

19. *Ibidem*, p. 95.

20. *Ibidem*, p. 131.

ce lieu<sup>21</sup>». L'auteur prévient de l'orientation de symposium de ces «buveurs érudits» : «Et qui sommes-nous? Je sommes ce que sommes, je jouons<sup>22</sup>.» En écrivant «je sommes» l'auteur pulvérise tout repère permettant de distinguer les individus les uns des autres et chacun de l'ensemble. L'auteur parodie cette distinction des individus et des doctrines dans son ouvrage : «Et cependant, qui pensez-vous que je sois, moi qui vous produis tant de témoignages de parvenir? [...] Je veux donc que vous sachiez que je suis moi; vous, vous êtes vous; toi, vous êtes toi<sup>23</sup>» qu'il achève d'anéantir par l'interrogation ironique «à qui vous joues-tu?<sup>24</sup>». L'auteur nous confie même qu'il a tellement tout mêlé que «... vous commenciez ici où là, n'importe; ce livre est partout plein de fidèles instructions et sens parfait, tellement que c'est tout un par où vous le lisiez. Il est un globe d'infinie doctrine; il y a autant à apprendre en un lieu qu'en l'autre<sup>25</sup>». Corollairement ou conséquemment, le discours est libéré de toute entrave : «Nous sommes ici en liberté : nul ne parle céans pour scandaliser, ains pour édifier, et corriger s'il est besoin<sup>26</sup>.» Aucune censure ne viendra restreindre l'exercice satirique :

buvons et faisons une pause au discours, et prenons quelque beau sujet pour nous entretenir, d'habits et de toute autre chose. Il ne faut toujours mordre, il faut ruer. J'ai fait fermer la porte, il n'entrera meshui personne céans; nous sommes en liberté, la dispense (i. le verrou) et la barre sont mis à la porte, aucun n'entrera ici...<sup>27</sup>

21. *Ibidem*, p. 131.

22. *Ibidem*.

23. *Ibidem*, p. 167.

24. *Ibidem*, p. 167 et 216.

25. *Ibidem*, p. 21.

26. *Ibidem*, p. 65.

27. *Ibidem*, p. 81. «Meshui» signifie «désormais (pour aujourd'hui)».



Ce discours galopant s'accompagne du plus pur style baroque; les divers tropes et autres figures du discours (d'expression, de diction, d'élocution, etc.) se côtoient en produisant des digressions et des parenthèses amenant d'autres anecdotes corroborant ou falsifiant l'observation précédente. Saulnier a été le premier à synthétiser la formule rhétorique du «styliste Béroalde<sup>28</sup>». Analysant la structure du texte, il a mis en lumière plusieurs éléments importants : le modèle de banquet de philosophes devisant sans rapport avec les doctrines réelles semble venir d'un recueil d'alchimie titré *Turba philosophorum* et fort populaire, à l'époque, chez les curieux d'alchimie ainsi que le fut Béroalde<sup>29</sup>; pas plus que les noms correspondent aux propos admissibles, «il est impossible de trouver un rapport logique entre le titre du chapitre et sa matière : alors même qu'on croit en déceler un<sup>30</sup>», ces titres des cent onze sections sont des parodies des traités scolastiques ou liturgiques («exposition», «distinction», «cause», «homélie», «concile», «circoncision», etc.)<sup>31</sup>; la structure de développement repose sur «le procédé de l'à-propos, [...] de la digression, de la parenthèse, [...] le *faux lapsus*<sup>32</sup>».

Des recherches récentes ont complété notre connaissance du style de l'ouvrage<sup>33</sup>; nous avons affaire à une écriture éclatée au maximum et qui, par ce mouvement même, participe au caractère essentiellement paillard des anecdotes racontées. Ce qui risque d'arriver en pareille situation imaginaire explosive arrive au cours du *Parvenir* :

28. V.L. Saulnier, *op. cit.*, p. 266.

29. *Ibidem*, p. 294.

30. *Ibidem*, p. 296.

31. *Ibidem*, p. 297.

32. *Ibidem*, p. 301 à 306.

33. Janis L. Palliser, *The World view of Beroalde de Verville (Expressed through satirical baroque style in LE MOYEN DE PARVENIR*, Paris, Vrin, 1971; Ilana Zinger, *Structure narrative du MOYEN DE PARVENIR de Béroalde de Verville*, Paris, Nizet, 1979.

la grivoiserie (ou gauloiserie) étant le fil conducteur de la conversation des trois cent quatre-vingts pseudo-philosophes, ce fil conducteur subit le sort jeté par les philosophes, il se gonfle d'une théorie, une théorie de la conduite humaine, vue non pas depuis l'histoire de la raison mais bien depuis l'histoire des mœurs sexuelles; le cul, organe bien réel, devient le siège de l'âme et l'axe central des comportements humains. Ainsi, la suite des historiettes et devinettes engendre, grâce au style vertigineux de l'auteur baroque, une histoire du Cul avec majuscule, comme lorsqu'on veut objectiver, en philosophie, la Raison.

C'est dans sa section 10, titrée «Circoncision», que l'auteur avertit de la signification sexuelle que certains mots ordinaires auront dans son propos : «ceci» désignera le «ceci d'un homme» et «cela» désignera le con des femmes<sup>34</sup>. L'«un» désignera un cul, bien sûr, et l'«autre», un autre cul puisque chaque cul est un, bien qu'il soit composé de deux fesses<sup>35</sup>. Le «cas» sera une autre appellation banalisée de ce «sixième sens»<sup>36</sup>. L'auteur justifie ces expressions du fait que «l'un sans l'autre n'agissent point en nature ès productions génératives. Ainsi je disposerai les secrets afin qu'ils ne soient entendus que de ceux qui ont bon nez, lesquels par ce moyen, sous cette plaisante écorce, chercheront le noyau qui est caché en l'un et en l'autre<sup>37</sup>». À ce moment précis, l'auteur s'inscrit indéniablement à l'extérieur de la vision judéo-chrétienne du péché de la chair puisqu'il précise qu'«il ne faut pas toujours dire ces parties-là *honteuses*, [...] vous feriez tort à Nature, qui n'a rien fait de honteux<sup>38</sup>».

34. Éd. Moreau-Tournon, p. 22, 23 et 52.

35. *Ibidem*, p. 23.

36. *Ibidem*, p. 116 et 78.

37. *Ibidem*, p. 23.

38. *Ibidem*.

Rendu à la section 41, titrée «Sermon VI», on vient d'apprendre que le mot «cas» désigne le cul; un personnage conteste : «Quel sermon est-ce ci? Vous ne parlez que du cul<sup>39</sup>.» L'auteur choisit ce moment pour exposer son anthropologie :

Or, mon bel ami, sans cul on ne fait rien. Savez-vous pas que c'est la base et le vrai milieu du corps? Le mignon de l'âme, [...] Le cul n'est-il pas le prince des membres<sup>40</sup>?

Trois sections plus loin, titrée «Bénédictio», l'auteur complète en faisant du cul le siège de l'esprit :

Mais les chimiques disent qu'ils cherchent les esprits; et de là il semblerait que volussiez conclure que les femmes, ayant plus de cul, eussent plus d'esprit que les hommes.

CELSUS — Cela est vrai, et y paraît [...] une fille de sept ans pissera plus gros que ne fera un garçon de dix-neuf, comme étant plus capable, et, partant, ayant davantage de jugement<sup>41</sup>.

Défini comme milieu du corps et siège de l'esprit, le cul devient rien de moins que le principe d'actualisation qu'Aristote définissait comme l'entéléchie, et que l'auteur attribue à Platon et qu'il altère par allitération à ses fins : «J'imiterai Platon quand je parlerai de l'endéléchie (j'ai pensé dire de l'endroit où l'on chie)...<sup>42</sup>» La finalité de la génération justifie l'union de l'un et l'autre, l'acte amoureux que l'auteur exprime par «historier», «besogner», «faire la pauvreté»<sup>43</sup> et aussi «la cause pourquoi»<sup>44</sup> : ce qui place l'acte sexuel non pas comme moyen pour parvenir à ses

39. *Ibidem*, p. 116.

40. *Ibidem*.

41. *Ibidem*, p. 129.

42. *Ibidem*, p. 23.

43. *Ibidem*, p. 74.

44. *Ibidem*, p. 36 et 192.

fins, mais comme fin en soi, la cause finale étant atteinte par le passage à l'acte grâce au principe d'entéléchie. Cette sexualité définie comme finalité, intervenant dans presque la totalité des histoires racontées dans l'ouvrage, n'est que la pointe d'un iceberg épicurien dans l'océan des Réforme et Contre-Réforme judéo-chrétiennes au temps de Béroalde; les huguenots et les papistes, les moines et les doctes sont les cibles de première ligne du *Moyen de Parvenir* qui dépeint l'époque dans son quotidien de débâche. La vision de l'auteur se déploie à l'intérieur d'un monde en perpétuelle transformation : «Quand on mange d'un chapon, est-ce le chapon qu'il y a plus de cent ans qu'il fut mangé et chié<sup>45</sup>?» Il n'y a pas de quoi supporter une théorie atomiste. Mais si l'auteur ne parle pas de l'éternité des atomes, il explique l'ordre sexuel, non par une faute d'ordre théologique, mais par un principe tout à fait naturel :

Cependant, cruels hypocrites, vous ne voulez pas donner gloire à Dame Nature qui opère; vous aimez mieux en faire auteur le diable, et ainsi vous lui faites hommage, lui attribuant une puissance qui est en vous...<sup>46</sup>

Corollairement, l'auteur rapporte plusieurs anecdotes concernant l'âme animale et qui lui servent à justifier son propos; telle l'évocation de la nourriture des Dieux composée des âmes encore chaudes des animaux abattus<sup>47</sup>. Tous ces traitements des corps et des âmes impliqués, avec leurs humeurs, dans les ébats sexuels, relèvent donc d'une solide conception matérialiste des choses, des âmes et de l'ensemble des conduites humaines synthétisées et

45. *Ibidem*, p. 129. Il arrive à l'auteur de tenir compte du niveau atomique des événements : «de peur que par le mouvement de la troupe des atomes de Démocrite ne se vinse unir à la cire de ses yeux...» (p. 90).

46. *Ibidem*, p. 148.

47. *Ibidem*, p. 139.

comprises d'un point de vue autre, de l'«autre» point de vue, du point de vue de «derrière», du «fondement»<sup>48</sup>. L'histoire des rapports humains, voire tout l'univers, s'expliquent par le Cul. Chacun, en preuves, peut vérifier les sentences de l'auteur dans sa vie de tous les jours...

«fille à qui la bouche pleure, le con lui rit<sup>49</sup>»

«un âne qui n'a point mangé d'avoine n'entend pas le bruit du crible<sup>50</sup>»

«rire, c'est ce qui contente le plus et qui coûte le moins<sup>51</sup>»

«plusieurs sont riches du malheur des autres<sup>52</sup>»

«les amants ne sont pas toujours menteurs<sup>53</sup>»

«la nécessité fait faire des choses qu'il faut quitter quand on a ce qu'on demande<sup>54</sup>»

«on chie au prix que l'on mange<sup>55</sup>»

L'auteur du *Moyen de Parvenir*, dans le sillage de la *Folie* d'Érasme et de la vision de Rabelais, propose une anthropologie fondée sur une finalité nommée la «cause pourquoi», parfois nommée aussi «la cause parquoi»<sup>56</sup>. Le sillage d'Érasme est visible si nous évoquons son *Éloge de la Folie*, proposant une anthropologie substituant la Folie des hommes à la Raison de trop peu d'entre eux. La Folie aussi explique les comportements de la noblesse, du

48. *Ibidem*, p. 23, Concepts donnés par l'auteur comme équivalents du Cul.

49. *Ibidem*, p. 17.

50. *Ibidem*, p. 79.

51. *Ibidem*, p. 83.

52. *Ibidem*, p. 92.

53. *Ibidem*, p. 193.

54. *Ibidem*, p. 232.

55. *Ibidem*, p. 241.

56. *Ibidem*, p. 198.

clergé, du peuple, de nous tous, finalement. Le ton de l'*Éloge* et la dénonciation du «chef des esprits de la Renaissance dans le pays du Nord<sup>57</sup>» en 1509 sont de la même magnitude satirique que celle du chanoine Béroalde à l'automne de cette Renaissance au début du siècle suivant. Rabelais lui-même est dans le même sillage : «si Érasme n'avait pas écrit, Rabelais ne ferait pas figure de "penseur"...<sup>58</sup>» dit-on. S'inspirant du thème rabelaisien, on peut aussi situer Béroalde dans un second sillage, celui de Montaigne<sup>59</sup>.

Serait-ce que le plaisir sexuel inclurait aussi sa propre fin? Ainsi que l'ensemble des anecdotes plus ou moins inventées ou puisées dans le folklore l'illustre, le cul est un moyen privilégié, licite (dans le mariage) ou illicite (garce de moine, chambrière de chanoine), pour parvenir... jusqu'à l'union de l'un et de l'autre lors de la fermeture du cas. Si vraiment ceci ou cela ne signifient ultimement que vit et con, le cheminement du *Parvenir* est bien court, le Cul se referme alors sur lui-même puisque, à la fois moyen et fin, il ne peut mener qu'à lui-même. Ne comptent plus que «faire bonne chère, besogner un peu et avoir de l'argent, voilà<sup>60</sup> !» Cette aventure d'inspiration épicurienne se termine bien bêtement et elle peut contaminer, si l'ouvrage se répand, une société, voire une civilisation.

Et c'est bien ce qui est arrivé : *Le Moyen de Parvenir* s'est répandu à travers les siècles. Son message est aujourd'hui toujours aussi violent : amalgame d'histoires stercoraires en apparence, l'ouvrage recèle en fait une anthropologie philosophique définissant les organes de

57. Préface de Pierre de Nolhac à sa traduction française de l'*Éloge de la Folie*, Garnier-Flammarion, 1964, p. 5.

58. *Ibidem*, p. 6.

59. V.L. Saulnier, *op. cit.*, p. 246.

60. *Ibidem*, p. 228.

reproduction plutôt que ceux de l'intellection comme siège matériel (c'est le cas de le dire) de la sagesse humaine. Génial et monstrueux ! D'autant plus qu'il ne cesse, tel les ouvrages philosophiques réussis, d'être actuel. C'est ce qu'on peut observer dans notre symposium vécu de tous les jours et ponctué d'historiettes salées apparemment inoffensives. Alors que nous racontons et devisons, cherchant la sagesse dans le hasard de nos rencontres, nous désespérons parfois de parvenir. Heureusement, nous avons un livre de Sagesse bien plus drôle et vrai que toutes les bibles de toutes les religions. *Le Moyen de Parvenir* est le bréviaire de notre finalité naturelle; l'entéléchie de cette finalité? le cul; l'aboutissement final? une «cage traversée par le vent<sup>61</sup>».

Claude Gagnon  
Collège Édouard-Montpetit

61. *Ibidem*, p. 1. Expression métaphorique d'André Tournon.